

Les bénévoles... ont la parole !

Cet été, les bénévoles de nos programmes Parole de loup / Parole d'ours partiront de nouveau en mission et iront à la rencontre des habitants et des touristes des Pyrénées et des Alpes.

L'objectif ? Distribuer de la documentation mais aussi et surtout dialoguer, répondre aux questions et aux inquiétudes, et recueillir le sentiment de chacun. Le tout afin de permettre une meilleure acceptation de nos grands prédateurs. Les bénévoles des précédentes éditions répondent à quelques questions pour la Gazette.

Pourquoi avoir participé à Parole de loup / Parole d'ours ?

Je suis fascinée par les loups depuis mon plus jeune âge, donc, quand l'occasion de défendre bénévolement leur cause s'est présentée, je n'ai pas hésité. La chance de pouvoir passer deux semaines dans les Alpes-de-Haute-Provence avec d'autres personnes partageant les mêmes convictions que moi était trop belle pour la manquer!

Clémence C., Paris

Cette cause me semblait belle à défendre.

Laetitia B., Guyane

Je devais faire quelque chose pour le loup, pour essayer de changer la donne.

Emilie W.

Si nous ne sommes pas capables de protéger des animaux emblématiques comme le loup, l'ours et le lynx, nous ne sauverons rien. Et puis étant de Toulouse, et donc souvent dans les Pyrénées, je me sens tout particulièrement concerné par la cause de l'ours et j'espère bientôt celle du loup.

Julien L., Ramonville (31)

Je voulais faire quelque chose de concret pour les loups.

Mireille C., St Péray (07)

La cause animale me tient très à cœur, et c'est une expérience utile pour mon projet professionnel (j'aimerais devenir éthologue).

Charly D., La Roche sur Yon (85)

La relation avec les locaux et les touristes, les méthodes employées pour communiquer sur l'ours dans les Pyrénées (questionnaire, distribution de brochures) me semblaient un bon moyen de participer à l'amélioration des connaissances du grand public sur l'ours.

Marine J., Maurepas (78)

Etudiante en Master d'écologie, j'ai voulu donner de mon temps personnel pour cette cause qui me tient à cœur. Je pense que la protection de notre biodiversité passe avant tout par le dialogue et la sensibilisation du public afin de le reconnecter à la nature qui l'entoure.

Cindy L., Champs sur Mame (77)

Parce que je suis français donc totalement concerné par ce carnage que subit le loup.

Arthur C., La Chapelle-Launay (44)

J'ai trouvé de nombreux séjours d'écovolontariat à l'étranger mais finalement je me suis décidée pour les ours français. En effet, je trouvais cela plus légitime et logique d'aider des espèces en danger proches de moi que de parcourir le monde entier pour d'autres espèces.

Laurène F., Versailles (78)

Parce que j'ai la certitude de défendre une cause essentielle et d'utilité publique. Le programme *Parole d'ours* est une initiative originale. Je



@ C. Chadenet



@ L. Biloquet

pense que ce type de communication sur les marchés permet de toucher un public assez large.

Norbert B.

J'ai voulu en savoir plus sur le loup.

Eliane H., Ouzouer-le-Doyen (41)

Ce sont surtout mes études en biologie des organismes qui m'ont décidée à participer, ainsi que mon projet professionnel, axé sur l'étude des grands prédateurs et des carnivores. Projet que je poursuis toujours aujourd'hui en effectuant un stage dans l'équipe d'étude de la population de loups scandinaves en Suède (Skandulv).

Morgane G.

J'ai participé à plusieurs reprises à cette action de médiation afin de mieux comprendre le point de vue des acteurs du territoire, notamment les habitants.

Diana G.

Comment avez-vous vécu cette expérience ?

J'en garde un souvenir formidable. Notre mission m'a beaucoup apporté et j'ai rencontré en mes co-bénévoles et notre responsable Fannie des gens extraordinaires, avec lesquels j'ai énormément apprécié le fait de partager ces deux semaines. J'ai énormément appris sur les loups, bien sûr, mais aussi sur la biodiversité, la nature.

Clémence C., Paris

Très très enrichissante.

Laetitia B., Guyane

Intensément ! Lors de mon premier jour, nous étions à la manifestation des éleveurs contre le loup à Gap. Ce qui m'a permis de constater la situation, et ne pas avoir le seul « son de cloche », si je puis dire, des « pro-loups ». La suite fut chaque jour enrichissante car nous avons rencontré beaucoup de monde ; c'est là que nous avons une chance d'avoir un impact.

Emilie W.

Ce n'est pas qu'une histoire d'ours ou d'animal sauvage, le programme intègre toute la dimension humaine, promeut des valeurs et la préservation du patrimoine pyrénéen.

Avec un peu d'appréhension au début. Mais très vite, le contact avec les gens sur les marchés s'est fait sans problème, avec souvent de belles rencontres et des personnes intéressées par la cause.

Julien L., Ramonville (31)

Ce fut une très belle expérience humaine.

Marion B.

Les deux expériences *Parole d'Ours* (2014 et 2015) ont été l'occasion de mieux connaître l'espèce, de comprendre le contexte environnemental et social, de rencontrer des acteurs favorables à la présence de l'ours

(éleveurs, bergers, membres d'associations de protection de la nature, habitants, touristes) et de nouer des liens avec les autres bénévoles. Tout le temps de la mission, l'ours est présent partout, dans les conversations, et même dans les blagues ! L'immersion est totale, avec des bénévoles et salariés passionnés, les échanges sont constructifs et créent un réseau qui perdurent au-delà de la mission si besoin. Et ce n'est pas qu'une histoire d'ours ou d'animal sauvage, le programme intègre toute la dimension humaine, promeut des valeurs et la préservation du patrimoine pyrénéen, qu'il soit humain ou naturel (par exemple par la consommation de produits bio et locaux). Pour résumer *Parole d'Ours* en 3 P : Passion, Partage et Patrimoine !

Marine J., Maurepas (78)

J'ai discuté avec des personnes de tout horizon et qui ne partagent pas forcément la même opinion que soi, il faut apprendre à échanger et dialoguer. Informer les passants sur un sujet qui est mal connu tel que la présence du loup en France est une expérience très enrichissante.

Cindy L., Champs sur Mame (77)

C'était une expérience absolument unique et magique, de longues marches autour des montagnes, de grandes rigolades et toujours avec le sourire.

Arthur C., La Chapelle-Launay (44)

J'ai adoré et je compte revenir cet été. Même si l'on accomplissait



@ J. Lernoald



@ M. Jarry

les mêmes tâches tous les jours (marché le matin/commerce le soir), les témoignages, les questions étaient toujours différentes et j'ai moi-même appris énormément au sujet des ours.

Laurène F., Versailles (78)

Une très bonne expérience. Ce n'était pas toujours facile selon les personnes auxquelles nous étions confrontées, mais je trouve que la sensibilisation sur un sujet aussi conflictuel est nécessaire.

Morgane G.

Ma capacité à mieux écouter s'est renforcée au fil des stages. J'ai mesuré les avancées dans l'efficacité de ce dispositif d'information et d'écoute.

J'ai appris à prêter attention aux doutes ainsi qu'aux effets délétères d'une communication contradictoire. J'ai constaté un désir réel des personnes interrogées d'avoir une information concrète et à leur portée.

Diana G.

Comment avez-vous ressenti les gens que vous interrogez au sujet du loup / de l'ours ?

C'était très variable. Les gens qui acceptaient de nous répondre étaient globalement assez ouverts, même si certains se montraient hostiles à la cause du loup.

J'ai trouvé que beaucoup s'en faisaient une représentation erronée, influencée par les médias, les croyances populaires ou encore les racontars de la région.

Certaines personnes étaient ouvertement pro-loup et nous ont soutenues et félicitées pour notre action, d'autres nous ont très mal accueillies, voire même menacées.

Clémence C., Paris

La plupart des gens n'entendent que les manifestations des éleveurs, alors forcément ils sont influencés par l'idée que le loup peut être un problème.

A la question « Auriez-vous peur de tomber sur un loup en pleine nature », 80% des gens m'ont répondu non.

Emilie W.

A la question « Auriez-vous peur de tomber sur un loup en pleine nature », 80% des gens m'ont répondu non.

La grande majorité est assez indifférente à la cause de l'ours ou, du moins, n'est pas contre.

Julien L., Ramonville (31)

La plupart des gens questionnés au sujet du loup étaient contents de répondre à nos questions et de donner leurs avis. Beaucoup de gens nous ont remerciés de ce qu'on faisait.

Mireille C., St Péray (07)

Il y avait deux catégories de personnes : celles qui adoraient le loup et celles qui le détestaient. J'ai rarement rencontré des personnes modérées.

Marion B.

La grande majorité des personnes interrogées s'est dite favorable à la présence de l'ours, évoque le fait que chaque espèce a droit à une place dans la nature, qu'il fait partie des Pyrénées. Les bénévoles sont bien accueillis, le public est intéressé par la question et regrette d'être peu informé. Parfois les commerçants nous disent qu'ils attendaient notre venue parce qu'ils n'ont plus de documents !

J'ai ressenti un changement entre 2014 et 2015. Lors de ma seconde participation, le public m'a semblé plus informé, les commerçants habitués. *Parole d'Ours* a acquis en notoriété et est devenu une « routine » de l'été, parfois attendue par les locaux. Cela montre bien que le travail mené depuis des années par FERUS a porté ses fruits. La question de l'ours amène d'autres sujets sur la nature, sur d'autres espèces (loup, vautours), sur le patrimoine des Pyrénées.

Marine J., Maurepas (78)

La plupart des gens étaient curieux, ouverts au dialogue bien que d'abord surpris que l'on s'intéresse aux ours. Ils étaient aussi souvent mal informés. Peu ont refusé de me répondre ou se sont énervés.

Laurène F., Versailles (78)

Une fois le dialogue établi, je suis toujours frappé par la méconnaissance des personnes au sujet de l'ours : clichés, rumeurs, affabulations, ignorance, sont les éléments qui ressortent pour 70% des gens interrogés.... C'est là que notre rôle peut sembler utile.

Norbert B.



La plupart ne connaissaient pas vraiment la problématique ou ne s'y intéressaient pas, mais étaient en général assez contents d'en apprendre un peu plus sur le loup. Certains ne voulaient même pas en entendre parler mais à force de discussions, modéraient au final leurs propos. Et enfin, ils y avaient parfois les chasseurs et éleveurs qui se renvoyaient la balle.

Morgane G.

Comment voyez-vous l'avenir du loup / de l'ours ? Votre avis a-t-il changé entre avant et après votre bénévolat ?

Je pense malheureusement que l'avenir du loup en France est une question politique. Je m'inquiétais déjà il y a deux ans, lorsqu'il se disait que le gouvernement envisageait d'augmenter le nombre de tirs de prélèvement alors que la population était en baisse ; c'est maintenant chose faite. Je crains que les lobbies des chasseurs et des éleveurs, ainsi que les échéances électorales, ne rendent la situation encore plus difficile. Le bénévolat m'a fait entrevoir le champ des possibles pour ce qui est de la cohabitation entre loups et éleveurs, mais aussi confrontée à la réalité « du terrain ». Je dirais que j'en suis sortie plus réaliste.

Clémence C., Paris

Mon avis n'a pas du tout changé sur le fait qu'on n'a aucun droit, en tant qu'être humain, de décider de la présence ou non de tel animal sur notre territoire. S'il est là, il est là, vivons avec. En revanche j'ai mieux compris les problématiques des éleveurs, des bergers et des chasseurs et je pense vraiment qu'on peut trouver un terrain d'entente et avancer ensemble. Il faut juste faire un gros travail d'éducation, et montrer l'exemple comme le fait PastoraLoup.

Laetitia B., Guyane

Très honnêtement, j'ai peur pour l'avenir du loup. Mon avis n'a pas changé, il s'est même renforcé. J'étais présente à la manifestation du 16 janvier 2016 à Lyon, et espère l'être aux prochains mouvements de soutien pour notre grand prédateur !

Emilie W.

Je pense que l'avenir de l'ours reste incertain et bien fragile. Sans des décisions drastiques pour de nouveaux lâchers, il y a peu de chance que l'ours ait un futur en France. Plus je connais le sujet, plus je m'inquiète. Mais les jeunes générations que nous rencontrons sur les marchés chaque été sont notre espoir.

Julien L., Ramonville (31)

Très difficile ! Surtout si le gouvernement ne change pas sa politique vis-à-vis de la faune sauvage. Peut-être un espoir avec les prochaines élections ? Mais malgré tout, des loups continueront à venir en France, depuis l'Italie notamment, et je pense que petit à petit les gens s'habitueront à sa présence et sauront cohabiter en bonne intelligence. Mais ça sera long.

Mireille C., St Péray (07)

Cette expérience m'a permis d'apprendre beaucoup de choses sur le loup et je ne le vois plus comme un méchant prédateur. Je suis consciente des dégâts qu'il peut provoquer mais je vois également qu'il existe des solutions pour éviter et/ou réduire les conséquences.

Marion B.

On a beau lire que les locaux sont favorables à l'ours, rien ne vaut d'aller voir par nous-mêmes sur le terrain. Et effectivement, c'est le

cas ! Force est de constater que les locaux et les touristes sont effectivement favorables à des réintroductions et à la présence de l'ours en général.

C'est plutôt positif car, même si les politiques continuent de freiner sur ce sujet, le soutien des Pyrénéens et de ceux qui fréquentent le massif est essentiel pour l'avenir de l'espèce. Plus qu'accepter des réintroductions, les Pyrénéens peuvent désormais les réclamer !

Marine J., Maurepas (78)

Je pense que l'avenir du loup est très menacé en France. En particulier quand on voit des

personnes politiques comme José Bové dire aux paysans de s'armer et de tirer sur tout loup croisé. Avant *Parole de loup*, je n'étais pas consciente que le loup était un sujet si polémique dans certaines régions de France. Depuis, je me rends compte à quel point le combat en faveur de notre biodiversité n'est pas prêt d'être

On a beau lire que les locaux sont favorables à l'ours, rien ne vaut d'aller voir par nous-mêmes sur le terrain. Et effectivement, c'est le cas !

fini...
Cindy L., Champs sur Marne (77)

Je vois toujours l'avenir du loup en pointillés en France. Mais après *Parole de Loup*, j'ai compris que je n'étais pas le seul à me battre pour nos magnifiques prédateurs, et pour ceci je voudrais remercier toutes les personnes de FERUS. Vous êtes formidables. Ma détermination est désormais plus forte. Ensemble, nous y arriverons.
Arthur C., La Chapelle-Launay (44)

Je pense qu'il y aura de nouveaux lâchers car les mentalités évoluent et les gens se sentent de plus en plus concernés par l'environnement.
Laurène F., Versailles (78)

J'ai du mal à le voir positif pour le loup, mais je veux y croire.
Eliane H., Ouzouer-le-Doyen (41)

Mon avis n'a pas changé mais il est maintenant plus éclairé et modéré vis-à-vis des problèmes des éleveurs. La France n'est cependant pas la seule à connaître ce conflit avec les loups, mais comme en Norvège, il semble que ce soit la méthode d'élevage des brebis qui cause des problèmes. En Suède, où les barrières de protections sont utilisées et leurs états contrôlés par des agents « départementaux », il y a moins de problèmes.
Morgane G.

L'avenir de l'ours est lié au destin de l'homme. Sa survie dans nos montagnes est un baromètre qui permet d'évaluer notre capacité à conserver à minima les grands équilibres homme-nature.
Diana G.

Votre meilleur souvenir ?

Les randonnées bénévoles organisées durant nos jours de repos, au cours desquelles nous avons énormément appris de notre accompagnateur Eric tout en découvrant la splendeur des paysages de la région.
Clémence C., Paris

Lorsqu'après une grosse discussion avec un chasseur, il me sert la main en disant que, finalement, on pourrait s'entendre. Je pense qu'il est important de garder le dialogue ouvert pour avancer dans la bonne direction.
Laetitia B., Guyane

Les randonnées avec Eric ! J'en ai peut-être bavé mais j'ai pu m'immerger dans cette nature dont on essaie d'être les porte-paroles. Quelle meilleure illustration que celle-ci pour se rendre compte de la beauté de ce que l'on défend.
Emilie W.

Celui d'une petite fille qui accompagnait ses parents auxquels on a demandé s'ils avaient peur des loups. Elle a répondu à leur place en disant « non ! » et en me montrant sa peluche de loup qu'elle gardait contre elle. C'était un cri du coeur !
Mireille C., St Péray (07)

Le séjour entier est un grand souvenir. Je me suis fait de très bons amis.
Charly D., La Roche sur Yon (85)

En 2014, nous avons longuement discuté avec un berger dans sa petite cabane perdue dans le brouillard. Il avait plusieurs patous, des parcs électrifiés pour protéger le troupeau de l'ours, mais n'avouait qu'à demi-mot qu'il était favorable à sa présence. Il cohabitait avec l'ours, mais aussi avec la montagne, expliquant que s'il y a du brouillard (c'était le cas ce jour-là), il faut l'accepter. Il a témoigné sur sa cohabitation avec l'ours dans un documentaire (Le plus beau pays du monde) diffusé à la télévision... et a été licencié par les éleveurs qui l'employaient pour cette même raison. L'un des meilleurs souvenirs reste sans doute les poils d'ours découverts sur des pièges à poils ! Savoir qu'un animal était passé par-là quelque temps avant a quelque chose de grisant.
Marine J., Maurepas (78)

Ils regrettaient que tous les éleveurs n'aient pas le même point de vue qu'eux au sujet du loup.

C'est une soirée chez notre guide Laurent avec mes collègues Fanie, Sybille et Charly, un berger et sa femme. Cette soirée m'a permis de comprendre énormément de choses sur la vie d'un berger, sur leurs difficultés mais aussi sur la passion qui les lie à ce travail.
Arthur C., La Chapelle-Launay (44)

Pas un souvenir, mais un vécu formidable !
Eliane H., Ouzouer-le-Doyen (41)

La fête du fromage avec le déguisement d'ours !
Laurène F., Versailles (78)

Une belle discussion avec une bergère qui a encouragé avec enthousiasme notre action en faveur de la nature vivante !
Norbert B.

La visite de la ferme de deux éleveurs, qui avaient mis en place tous les moyens de protection, et avaient même un élevage de patous. Ils avaient subi une attaque peu avant notre visite, et étaient plutôt en colère contre les chasseurs qui avaient poussé un sanglier dans les clôtures, ce qui avait permis l'attaque, plutôt que contre le loup lui-même. C'était très inspirant d'écouter leur discours. Ils regrettaient que tous les éleveurs n'aient pas le même point de vue qu'eux.
Morgane G.

Lors de mon dernier stage, ma joie fut complète à Ax-les-Thermes sur le marché un samedi matin lorsque la quasi-totalité des personnes sondées s'est exprimée sans hésitation contre la désinformation anti-ours et a revendiqué avec verve qu'on laisse l'animal en paix dans ce territoire. Plusieurs commerçants étaient intarissables sur le sujet et je souriais car ils étaient devenus d'excellents médiateurs de FERUS. Cela confirmait donc la pertinence de ces campagnes de sensibilisation sur la durée et les efforts de chacun pour faire passer un minimum de tolérance pour la faune sauvage.
Diana G.

